

*Librio*

Orlando de Rudder

# MANUEL DE LA GUEULE DE BOIS

Avant, pendant, après



DANS LA MÊME COLLECTION

*Dico des injures oubliées*, Libro n° 1028

*Les Pires Coups de pute*, Libro n° 1100

*Bourgs et Calembourgs*, Libro n° 1126

*Avant j'avais une vie, maintenant j'ai des enfants*, Libro n° 1136

*Comment survivre aux fêtes de fin d'année*, Libro n° 1267

*Les Pires Arnaques de l'histoire*, Libro n° 1308

Orlando de Rudder

# Manuel de la gueule de bois

Avant, pendant, après

*Librio*

© Orlando de Rudder, 1993, 2014, 2021 pour la présente édition

EAN 9782290364871

## Introduction

### *Préface et paratonnerre*<sup>1</sup>

#### **1. Mode d'emploi de cet ouvrage. Sources**

Les veilles ont trop souvent des lendemains mauvais. Qui ne s'est éveillé par un matin jaunâtre, le crâne dolent, l'estomac vaseux, la raison vacillante? La cuite, la muflée, le pompon, la biture conduisent à des états peu souhaitables.

Gueule de bois, casquette en plomb, mâchoire de marbre ou d'acajou, xylostome<sup>2</sup>... il existe ainsi maintes expressions parfois imagées, souvent poétiques, pour désigner l'état nauséux suivant d'excessives libations. La diversité de cette terminologie répond à celle des remèdes supposés faire cesser ce malaise. Ce malaise, parfois insoutenable, n'empêche pas son renouvellement. La gueule de bois fait effectivement naître des «serments d'ivrogne». On se dit: «Jamais plus.» Et pourtant... l'alcool possède sa propre magie, l'alcool fascine, c'est-à-dire qu'il attire tout en repoussant. Malgré ses conséquences pénibles, certains recherchent, une fois de plus, l'ivresse... la gueule de bois, presque inévitable, s'installe ensuite.

Nous essaierons ici d'en cerner certains aspects, puis de donner les remèdes qui nous sont parvenus. En cas d'urgence, on consultera l'index. On y trouvera certainement ce qu'on cherche. Nos sources sont diverses. Certaines viennent

---

1. «La préface pourrait être intitulée: le paratonnerre», Lichtenberg, (Georg Christof), *Aphorismes*, traduction de Marthe Robert, Les Presses d'Aujourd'hui, Paris, 1980.

2. On reconnaîtra dans ce mot la traduction grecque francisée de «gueule de bois», selon la bonne vieille tradition du grec médical, bien proche, parfois, du latin de cuisine... Ce terme, qui n'a rien d'officiel, semble avoir été inventé par Georges Auriol, ou par Alphonse Allais.

d'habitues de la gueule de bois, ivrognes et poivrots que nous avons interrogés durant leurs rares moments de lucidité. D'autres font partie du folklore. D'autres encore sont tirées d'articles de journaux, d'ouvrages paramédicaux. Des avis de médecins complètent ce *corpus*. Enfin, nous avons aussi interrogé quelques sorciers, barmen et tenanciers d'estaminets divers<sup>1</sup>.

## 2. Recommandations

Nous déconseillons ici à nos lecteurs d'user sans discernement des recettes qui suivent. Parfois nées dans la pensée d'esprits embués, elles ne constituent pas toujours de réels palliatifs. Ou alors, idéalement, dans la rêverie naïve, voire magique de personnes momentanément angoissées par leur intoxication même. Le remède anti-gueule de bois s'invente parfois spontanément, par rapprochements, analogies ou vague inspiration. Nous ne sommes pas très loin des médecines anciennes ou traditionnelles, comme la fameuse «théorie des signatures» qui recommandait de se servir de plantes ou de fruits ressemblant à l'organe malade, ou de la médecine «spéculative» rêvant aux propriétés des substances qui procédaient du même type de mentalité. Ces errements, ne l'oublions pas, permirent tout de même certaines guérisons, tandis que le cadre rigoureux des ratiocinations médicales d'autrefois préparait le terrain aux voies nouvelles de l'efficacité immédiate. Encore fallait-il que les plantes et les substances en question fussent disponibles. Il en est de même pour la xylostomothérapie. On improvise des remèdes à la gueule de bois selon les produits et matériaux disponibles à ce moment-là. Hélas, le malheureux qui se réveille dans un triste état n'a pas le recul nécessaire pour juger de l'efficacité de ce qu'il est tenté d'absorber. Il y a donc danger : celui d'ajouter aux troubles pré-existants de nouveaux troubles peut-être plus graves. Dans le doute, il semble plus efficace d'aller consulter un médecin. Ces

---

1. Il va sans dire que nous remercions toutes les personnes qui nous ont aidé. Nous n'en produisons pas la liste. D'une part, elle serait bien longue, d'autre part certains préfèrent conserver l'anonymat.

derniers redoutent les «lendemains de fête». Ils savent que, ces jours-là, leurs salles d'attente seront pleines d'êtres ombrageux, au teint blafard et qui vacillent tout en conservant une vague apparence humaine.

### **3. Plan de l'ouvrage**

Cet ouvrage se compose de quatre parties: avant la prise d'alcool, pendant les libations, juste après et ensuite. On trouvera donc des recettes et des précautions correspondant à chacune de ces étapes. Autant dire qu'il s'agit aussi d'une sorte de «méthode» amusée, d'un «mode d'emploi» ironique de l'alcool, d'un itinéraire.

### **4. De la « méthode » et du renoncement provisoire à l'expérience**

Notez la présence de guillemets sur le ci-dessus mot «méthode». Il ne veut pas dire que nos investigations aient été méthodiques. Loin de là. Pas plus qu'elles ne furent expérimentales. Pour tester chacune des recettes de ce livre, il faudrait disposer d'un groupe de personnes représentatives de la population buveuse, afin de les soûler consciencieusement. Ensuite, il suffirait de leur administrer l'un des remèdes contre la gueule de bois contenus dans cet ouvrage. Après quoi, une batterie de tests nous permettraient d'en mesurer l'efficacité. L'opération serait à recommencer pour chacune des recettes. Mais aussi pour chacune des boissons responsables de l'ivresse. Ce serait une première étape.

Ensuite, pour que l'étude soit crédible, nous devrions combiner les remèdes pour avant, pendant, après la prise d'alcool, d'une façon progressive. Il nous faudrait donc plusieurs groupes de cobayes humains. Disons autant de groupes qu'il peut y avoir de combinaisons de remèdes. En les prenant quatre par quatre, nous obtenons un nombre gigantesque, inimaginable, voire incommensurable pour nos pauvres esprits fatigués. De plus, pour que la généralisation des résultats puisse avoir quelque sens, il nous resterait à confronter les résultats de ces études avec ceux de divers groupes

de buveurs n'utilisant pas les recettes, n'en utilisant qu'une, ou deux, ou trois... Alors, une troisième série de groupes recevrait des imitations de ces remèdes, des placebos. On peut déjà considérer que ceux-ci seraient difficiles à réaliser. Admettons qu'on puisse le faire. Il conviendrait alors de voir si le taux de mieux-être, chez les sujets ayant ingurgité des substances inertes, serait si significativement moindre que celui des personnes ayant tâté des véritables remèdes. Bien entendu, tout serait alors à recommencer avec telle ou telle boisson, puis tel ou tel mélange de boissons.

C'est beau, la science, la méthode, l'expérimentation. Néanmoins, ce n'est pas très pratique. Nous nous sommes donc résolument abstenu (!) de ces démarches admirables.

Peut-être quelques savants décideront-ils un jour de promouvoir la série d'expériences décrites ci-dessus. Peut-être même les progrès scientifique, épistémologique et technique leur permettront-ils d'en imaginer d'autres, plus modernes, plus efficaces, plus probantes. Ce serait, que nul n'en doute, un grand service à rendre à l'humanité souffrante aux lendemains de certaines veilles. Hélas, le financement posera problème. Nul doute que les organismes scientifiques seront intéressés par cette intéressante démarche. Le ministère de la Recherche scientifique donnera, soyons-en sûr, son aval. Mais... Mais il faudra remplir d'innombrables dossiers, se lancer dans une foule de formalités sujettes à maintes tracasseries administratives et réglementaires, voire les deux à la fois. De plus... imagine-t-on un respectable chercheur demandant une subvention à l'État pour acheter de l'alcool, des vins, de la bière, des spiritueux divers tout autant que variés? L'imagine-t-on rédigeant son dossier en expliquant que les deniers publics serviront à produire d'effroyables bitures? Pour ces raisons comme pour d'autres, l'auteur de ces lignes s'est bien gardé de tester l'intégralité de ce qui va suivre. Le lecteur peut le faire, ou non. Il convient cependant de le prévenir: celui qui essaierait toutes les recettes données ci-dessous prendrait, à coup sûr, pas mal de risques.

## **5. Plan et justification de la seconde partie**

La gueule de bois occasionnelle n'est pas grave. Lorsqu'elle devient fréquente, il y a lieu de s'inquiéter. Il serait absurde

de traiter ce sujet sans en étudier les raisons et les causes. La seconde partie de ce manuel parlera de l'ivresse, de l'alcool, mais aussi de l'alcoolisme. Ce dernier sujet est grave. Afin que cet ouvrage soit le plus complet possible, il nous a semblé utile, voire nécessaire de donner, sous une forme condensée, le plus d'informations possible sur cette maladie. Rappelons que certaines personnes en sont atteintes sans le savoir. On trouvera, toujours dans cette seconde partie, une liste des signes indiquant qu'il convient sans doute de mettre le holà, de s'arrêter avant qu'il ne soit trop tard.

## **6. Choisir son ivresse...**

Commençons donc par le commencement. Après tout, nous pouvons prévoir d'être ivre, ou de ne pas l'être. Lorsque le réveillon approche, lorsque des amis se marient, si nous sommes invités au banquet des anciens de tel ou tel collègue, nous savons qu'il y aura de l'alcool. Nous pouvons décider que nous demeurerons tempérants, que nous boirons peu, ou alors que, pour une fois, et allez donc, on se permettra une griserie légère, à moins qu'on ne décide posément d'être soûl comme une vache, ou comme un Polonais, ce qui est plus digne<sup>1</sup>. La première précaution, dans ce cas, c'est de renoncer à la conduite automobile. Une cuite, mais aussi un léger pompon au volant peuvent avoir des suites dangereuses. Après quoi, choisissons notre ivresse en connaissance de cause...

---

1. Cette expression ne désigne pas une conduite désordonnée ni des propos incohérents. À l'origine, elle rendait plutôt hommage aux Polonais. Ces derniers eurent jadis la réputation de pouvoir ingurgiter de phénoménales quantités d'alcool sans qu'il y paraisse. Bref, est «soûl comme un Polonais» celui qui n'a pas l'air d'être ivre...

